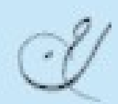
مجلة حوليات التراث
ADP
REVUE ANNALES DU PATRIMOINE
ISSN 1112-5020


La conception de l'immortalité entre Attar et André Gide

The conception of immortality between Attar and André Gide

Peyvand Goharpey
Université de Téhéran, Iran
payvand10g@yahoo.com

Publié le : 15/9/2011

11

2011

Pour citer l'article :

✳ Peyvand Goharpey : La conception de l'immortalité entre Attar et André Gide, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 11, Septembre 2011, pp. 21-34.



http://annales.univ-mosta.dz

***

Revue Annales du patrimoine, N° 11, 2011, pp. 21 - 34
ISSN 1112-5020

La conception de l'immortalité entre Attar et André Gide

Peyvand Goharpey
Université de Téhéran, Iran

Résumé :

Dans son œuvre "La porte étroite" André Gide aborde l'immortalité à l'aide des aspects mystiques et spirituels. "Le langage des oiseaux" d'Attar, un des meilleurs exemples du mysticisme oriental, mettant en scène le même sujet, à savoir comment arriver à l'immortalité et à la perfection. Pourtant, il ne faut pas penser que ces deux écrivains, issus des mondes différents et séparés par un grand décalage de temps ont procédé de la même manière. Certes, ils ont choisi, chacun à sa manière une histoire symbolique faisant allusion à l'immortalité, mais l'histoire de chacune de ces œuvres est passée dans un univers littéraire différent.

Mots-clés :

immortalité, Gide, Attar, littérature persane, mysticisme.

The conception of immortality between Attar and André Gide

Peyvand Goharpey
University of Tehran, Iran

Abstract:

In his work "The narrow door" André Gide addresses immortality using mystical and spiritual aspects. Attar's "Language of the Birds" one of the best examples of Eastern mysticism, featuring the same subject of how to achieve immortality and perfection. However, we must not think that these two writers, from different worlds and separated by a great time lag, proceeded in the same way. Of course, they have chosen, each in their own way, a symbolic story alluding to immortality, but the story of each of these works is set in a different literary universe.

Keywords:

immortality, Gide, Attar, Persian literature, mysticism.

La littérature est depuis toujours le reflet des idées idéologiques et pensées diverses et c'est ce côté même de la

Publié le : 15/9/2011
payvand10g@yahoo.com

littérature qui la met en relation avec beaucoup d'autres notions telles que politique, sociologie, art, psychologie, mysticisme etc. Toutes ces notions ont, certes, influencé la littérature comme la littérature les a toutes influencées. Pour en donner un exemple, nous pouvons parler des relations fortes qui rapprochent la littérature au mysticisme. Des rapports qui peuvent même créer des points de convergence assez visibles ; nombreux sont des écrivains, poètes et romanciers qui se sont inspirés du mysticisme et il est bien présent dans de nombreuses œuvres littéraires.

La liste des écrivains inspirés du mysticisme semble être assez grande, nous nous contenterons donc de quelques noms, peut-être ceux qui sont plus connus que d'autres : Hafez, Sohrab Sepehri, Louis Aragon, René Guénon, André Gide et Attar.

Alors, cette présence du mysticisme dans la littérature persane et française fait sortir des noms importants qui occupent tous une place primordiale dans la littérature mondiale ; parmi ces écrivains et poètes, nous pouvons citer Farid al-Din Attar Neichabouri, poète du XIIe Siècle et André Gide, écrivain français du XXe Siècle.

Ça serait juste de dire que dans quelques cas, les cultures iranienne et française sont très proches. Gide écrit : "j'ai choisi ce pays pour pouvoir m'inspirer parce que j'aime beaucoup cette inspiration"(1).

Dans ce rapprochement entre le mysticisme et la littérature, la question essentielle qui se pose est la suivante : de quelle manière le mysticisme fait surface dans le monde littéraire. Il faut dire que le côté "narratif" de la plupart des œuvres littéraires, romans ou poèmes, permet aux écrivains et aux poètes de mettre en scène l'itinéraire ou le chemin parcouru pour arriver au mysticisme ou à un but mystique.

C'est ce dont nous sommes témoins dans "La porte étroite" d'André Gide et dans "Le langage des oiseaux" d'Attar.

Ces deux œuvres, l'une en prose, l'autre en vers, content des histoires : d'un côté une femme qui oublie l'amour terrestre

pour atteindre l'amour céleste et de l'autre, des oiseaux qui se décident à faire un long et difficile voyage vers le mont symbolique Ghâaf pour voir de près la beauté divine de Sîmorgh.

Ainsi, nous pouvons remarquer les tendances mystiques dans les deux œuvres : une volonté d'atteindre cette existence Suprême.

En choisissant cette convergence comme axe de travail, nous aurons pour but d'étudier les aspects mystiques existants dans ces deux œuvres pour être ensuite capables de faire une étude comparée : analyser les oppositions et les ressemblances qui nous permettront non seulement de faire une comparaison entre les aspects du mysticisme oriental/occidental mais en plus de voir comment chaque écrivain, Gide et Attar, propose son itinéraire pour arriver à la perfection et à l'éternité.

Nous évoquerons le souhait de chaque personnage pour arriver à la perfection. Nous allons décrire l'itinéraire très dur et des obstacles qu'il faut surmonter pour arriver à l'éternité. Nous allons également savoir s'il y a un désir chez les personnages pour traverser cet itinéraire et si cela est possible sans amour ? Est-ce que les oiseaux d'Attar et Alissa de Gide ont une âme impatiente ? Les âmes que Platon considère comme sacrées, car, elles veulent arriver à l'éternité et à la perfection.

Nous étudierons les personnages de chaque écrivain pour voir s'ils sont préparés pour voir Dieu et oublier le "Moi". Si oui quel itinéraire leur sera-t-il proposé ?

Ainsi, dans la première partie, nous allons faire une étude comparative entre "La porte étroite" et "Le langage des oiseaux". Nous allons essayer de montrer comment la notion de l'immortalité existe dans ces deux œuvres et comment même dès le début, les écrivains montrent cette notion mystique. En effet, nous sommes témoins des symboles qui illustrent l'immortalité : les oiseaux, la Huppe (Hodhod), l'Alcyon (Simorgh) et le mont Ghâaf dans le "Langage des Oiseaux", puis la porte dans "La porte étroite". Dans les deux œuvres, l'amour a un rôle remarquable.

Chez Gide, l'amour relie Jérôme à Alissa. Chez Attar, l'amour est présent dans l'histoire de "Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa". Ce qui rapproche ces deux œuvres, mis à part l'amour terrestre, c'est la transformation de cet amour en un amour plus grand. En effet, nous voyons que l'amour terrestre est la première étape pour arriver à l'amour éternel de Dieu, c'est ce que nous allons étudier tout au long de la deuxième partie.

Comme nous l'avons déjà dit, sentir l'amour terrestre est essentiel pour arriver à l'amour éternel, mais cela est un long et difficile chemin à parcourir. Pour atteindre cet amour, il faut commencer un voyage pour se purifier et abandonner les attachements afin de pouvoir arriver au but c'est-à-dire la mort.

Ces deux œuvres nous montrent très bien que pour devenir immortel, il faut passer par la mort. Ainsi, la mort c'est le début de l'amour éternel, c'est ce que nous allons évoquer dans la troisième partie de notre modeste mémoire.

1 - Porte étroite "Langage des oiseaux" :

Le thème du voyage est un des points qui rapproche "La porte étroite" de Gide au "Langage des oiseaux" d'Attar. Chez Attar, les oiseaux sont le symbole de l'âme humaine. Ces oiseaux commencent leur voyage spirituel grâce à la Huppe. "Lorsque tous les oiseaux eurent entendu le discours de la Huppe, ils se décidèrent à se mettre en route"(2).

Et chez Gide, Alissa en se présentant à l'église, se décide à faire ce voyage Spirituel.

"Essayez d'entrer par la porte étroite"(3).

Dans les deux œuvres, ce voyage n'est pas considéré comme chose facile; quand la Huppe parle des difficultés de ce voyage jusqu'à leur arrivée au Simorgh, les oiseaux deviennent un peu incertains: "Ils comprirent tous que cet arc difficile à tendre ne convenait pas à un poignet impuissant. Ils furent donc en grand émoi à cause du discours de la Huppe"(4).

Le Pasteur Vautier a aussi parlé de la difficulté de traverser la porte étroite.

"L'étroite est porte… il en est peu qui la trouvent"(5).

En effet, le message de la Huppe et les mots du Pasteur se convergent ; le chemin est difficile et ses obstacles nombreux, mais pour atteindre l'éternité, cela en vaut la peine. Il n'y a qu'un petit nombre qui arrive à la destination et cela signifie que ce chemin n'est pas ouvert à tous.

"30 oiseaux partant à la recherche de leur roi"(6).

"Ma pensée se fait voyageuse"(7).

A côté du symbole du voyage, la notion de "vol" et de "voler" est également un point crucial du rapprochement que l'on peut faire entre ces deux œuvres. Chez Attar les oiseaux volent vers le mont Ghaf et chez Gide, le regard que porte Alissa vers le monde céleste rapproche ses mouvements à l'action de voler.

Le but dans "Le Langage des oiseaux" est l'Alcyon qui est le symbole de la perfection; pour le rencontrer, les oiseaux doivent traverser sept vallées (Recherche, Amour, Connaissance, Indépendance, Panthéisme, Stupeur et Annihilation)(8). Dans la "Porte Etroite", le but d'Alissa est "La porte étroite" qui est l'éternité et pour y entrer, Alissa cherche sa foi en abandonnant les attachements terrestres. Les efforts d'Alissa rappellent "les milles places" du Khaje Abdollahe Ansari(9) par lesquelles on arrive à Dieu dans le mysticisme oriental. (Expérience, Guerre, Austérité, Certitude, Demande, Croix, Sacrifice…)(10).

Les âmes de tous les protagonistes de ces deux œuvres cherchent leur pays natal.

L'amour chez eux les préparent et les fortifient pour ce voyage. Ils trouveront la valeur de leur amour chez Dieu.

"C'est où toutes les choses sont renoncés et unifiés"(11).

"Je songe à d'autres pays plus vastes et radieux"(12).

Dans les deux œuvres, on comprend bien que les voyageurs sont impatients de voir leur Dieu, donc, ils traversent tous les obstacles présentés sur leur chemin. En quittant leur maison, ils choisissent l'éternité et la perfection.

"Nous sommes venus ici, rencontrer le Simorgh, l'amour que

nous ressentons pour lui a troublé notre raison. Pour lui, nous avons perdu notre esprit et notre repos. Nous sommes venus de bien loin, espérant pénétrer auprès de cette majesté Suprême"(13).

"Entrez dans mon âme pour y porter mes souffrances et pour continuer d'endurer en moi ce qui vous reste à souffrir de votre passion. Seigneur ! Entrouvrez un instant devant moi les larges vantaux du Bonheur. Je ne veux plus vous marchander mon cœur"(14).

Ainsi, les oiseaux et Alissa se mettent à voyager; ils sont passionnés de ce voyage; ils se préparent à affronter tout obstacle et finalement ils atteignent l'éternité dans la mort.

2 - Amour :

Le but essentiel chez les mystiques c'est de s'approcher de Dieu grâce à l'amour(15). C'est pourquoi l'amour semble être un des piliers du mysticisme en général et du mysticisme chrétien en particulier. L'âme qui joue le rôle d'oiseaux du jardin céleste, sent la nostalgie de retourner au pays natal. Ce qui est clair est que, ce retour n'est possible que par l'amour; et la perfection ne sera acquise que par cet amour : l'attirance de cet amour a fait que chaque subordonné se relie à son origine, et obtient ainsi sa perfection(16).

Pourtant, le soleil de l'amour ne brille pas dans le ciel mais dans l'esprit de l'amant, avec beaucoup de chaleur. En d'autres termes, l'amant ne se trouve pas sur la terre mais dans l'esprit(17).

En ce qui concerne Attar, ces symboles sont bien évidents et étudiés dans les chapitres. Les oiseaux et Alissa sont décidés à voler pour arriver à la perfection; pour cela, ils ont besoin des efforts sérieux et de la persévérance. En même temps, c'est nécessaire de quitter les attachements terrestres. Chez Attar cette attitude cause l'unité ; c'est-à-dire les trente oiseaux deviennent Simorgh (les trente oiseaux) et après ils peuvent atteindre Dieu après être morts.

Alissa a la même situation. D'abord, en écoutant le Pasteur, elle a soif du monde céleste et après avoir changé son amour terrestre en amour divin, elle devient sacrée : à l'aide de la mort elle peut rejoindre Dieu. En ce qui concerne les similitudes entre l'amour dans "La porte étroite" et "Le langage des oiseaux", il faut dire que dans les deux œuvres, l'amour est représenté comme une dérivation : le Sheikh oublie sa place importante dans les rangs religieux par amour pour une femme chrétienne et Alissa se débarrasse de son amour pour Jérôme. D'ailleurs, dans les deux histoires l'amour vrai n'est possible que par l'abandon du corps : la mort, et c'est cette mort qui est le début de l'éternité. "Si une chose pure tombe dans cet océan, elle perdra son existence particulière, elle participera à l'agitation des flots de cet océan cosmique, en cessant d'exister isolément, elle sera belle désormais. L'Etre disparaît au sein de l'océan qui est de pure divinité"(18). "De lui seul on peut impunément se rapprocher"(19).

En plus, l'amour ici est très fort parce qu'il fortifie "Alissa" pour abandonner les attachements terrestres et aussi fortifie "Dokhtar Tarsa" pour se convertir à l'Islam. Cependant, pour cette dernière c'était difficile de tolérer ce changement radical, alors, elle meurt très tôt et elle rejoint la vérité(20).

"Oui, n'est-ce pas, ce qu'il faut chercher c'est une exaltation et non point une émancipation de la pensée. Mettre son ambition non à se révolter, mais à servir."(21).

On voit que dans les deux livres ce qui touche, peut-être même le plus les lecteurs c'est le fait que Dokhtar Tarsa et Alissa ne commettent pas de fautes exagérées ; et cela met en scène le rôle majeur de l'amour dans le parcours mystique des soufis. Le choix d'Alissa est dû à l'expérience amoureuse de sa mère, donc, elle ne l'aime pas et elle essaie de ne pas répéter la même erreur alors que dans "Le langage des oiseaux" on ne peut jamais imaginer que le personnage principal fasse une erreur et qu'il abandonne ses cinquante ans de prière à cause d'une chrétienne.

A côté de ces convergences claires, il faut aussi parler d'un

point de divergence, et cela montre un impact particulier de l'amour sur des personnages. Chez Gide, Jérôme est toujours soumis à Alissa quoiqu'il n'obtienne jamais aucun changement divin et céleste et qu'il n'arrive au ciel.
"Travail, efforts, actions pies, mystiquement j'offrais tout à Alissa, inventant un raffinement de vertu à lui laisser souvent ignorer ce que je n'avais fait que pour elle. Je m'enivrais ainsi d'une sorte de modestie capiteuse et m'habituais, hélas! Consultant peu ma plaisance, à ne me satisfaire à rien qui ne m'eût coûté quelque effort"(22).

Voici la réponse de Jérôme à la question d'Alissa qui lui demande : "Est-ce que tu ne comprends pas ce que peut être la communion en Dieu ? "
"Je la comprends de tout mon cœur: c'est se trouver éperdument dans une même chose adorée. Il me semble que c'est précisément pour te retrouver mais si je ne devais pas t'y retrouver je ferais fi du ciel"(23).

Cependant chez Attar, le bouleversement de la femme chrétienne pour le Sheikh cause un changement divin et céleste pour les deux personnages et les deux voyagent au ciel.

"Le parcours du Sheikh Sanân, dont l'une des étapes le conduit à la déchéance matérielle et spirituelle, est paradoxalement ce qui lui permettra d'atteindre la vraie perfection mystique : à la fin du récit, lorsque le prophète Mohammad lui-même vient annoncer en songe au disciple le plus dévoué du Sheikh que ce dernier a été sauvé, il ajoute : Entre le Cheikh et Dieu (Haqq : la vérité) il y avait depuis longtemps un grain de poussière noire. J'ai enlevé aujourd'hui cette poussière de sa route, et je ne l'ai pas laissée plus longtemps au milieu des ténèbres. Cette épreuve ultime permet ainsi au Cheikh d'abandonner toute égoïsme et d'accéder à un degré de perfection et d'union au Principe que des années d'ascèse ne lui avaient pas permis d'atteindre"(24).

"La jeune fille chrétienne vit alors un grand soleil lui

apparaître en songe l'invitant à rejoindre le Cheikh. Lors de son réveil, le cœur enflammé, elle se lança à la poursuite de son amant, et tomba en syncope en l'apercevant. Enfin, renonçant à la vie, "sa douce âme fut séparée, elle était une goutte d'eau dans cet océan illusoire, et elle retourna dans l'océan véritable"[(25)].

3 - L'Itinéraire :

Chez les mystiques, l'action est la base comme la connaissance est le résultat. Pour arriver à cette connaissance c'est-à-dire au résultat, on doit franchir quelques étapes et on doit pratiquer la théosophie[(26)]. En d'autres termes, le mysticisme consiste à passer différents niveaux pour arriver à la dignité, c'est ce que l'on appellera l'itinéraire mystique[(27)].

Passer par les sept vallées et les obstacles durs est nécessaire pour arriver à l'immortalité et à la perfection. Le trajet à parcourir commence par la terre et va jusqu'au ciel. Pour être en mesure de faire un tel chemin, la mortification et la découverte de la connaissance semblent être irréfutables[(28)].

Le voyage des oiseaux vers le Simorgh est un voyage intérieur. Ce voyage, appelé l'itinéraire[(29)] par les mystiques dispose d'une clé qui permet d'y accéder. Cette clé est la vérité[(30)].

Dans "La porte étroite" le but d'Alissa est "La porte étroite" qui est l'éternité et pour y accéder, Alissa cherche sa foi en se libérant des attachements terrestres. Les efforts d'Alissa rappellent, à coup sûr, ce voyage des oiseaux. Alissa aussi, tout comme les oiseaux d'Attar traverse les mêmes étapes.

Ainsi, l'ardeur de l'Homme pour arriver à la perfection est virtuelle dans l'âme. L'enthousiasme d'Alissa pour arriver à la porte étroite rappelle le même enthousiasme que chez les oiseaux d'Attar.

4 - La Mort :

Pour arriver à la perfection le disciple passe par différentes étapes ; la dernière est celle de la mort où selon les mystiques

est l'annihilation du "Moi" (Nafs). La mort.

Dans l'histoire du Sheikh Sanan, Attar présente bien la mort dans le sens mystique du terme. Là, on voit le changement spirituel du Sheikh et sa et sa mort intérieure.

Cette mort est également présentée dans l'œuvre de Gide: dès le début du roman, Alissa se tourne vers la mort pour pouvoir arriver à la perfection et aussi pour transformer cet amour en un amour céleste. Sur ce chemin, Alissa, tente beaucoup le chemin de la vertu. D'ailleurs, elle tâche de se refuser à son instinct. Pourtant, elle ne voit qu'une seule solution pour atteindre la perfection: la mort. Elle abandonne l'amour et la vie terrestre et choisit la mort pour arriver à la perfection(31).

"Etant seule chez elle, elle parle avec Dieu ! O Seigneur! Puissé-je atteindre jusqu'au bout... je voudrais mourir à présent vite, avant d'avoir à nouveau compris que je suis seule"(32).

"Ah! Pourtant vous le promettiez, seigneur, à l'âme renonciatrice et pure. Heureux dès à présent ceux qui meurent dans le seigneur"(33).

Bref, la notion de la mort dans les deux œuvres, c'est la mort de l'âme pour arriver à Dieu et à l'éternité.

Pour arriver à la perfection, on a besoin d'une connaissance mystique qui ne sera possible que par la découverte faite par le cœur et non pas par les voies scientifiques. "Le langage des oiseaux" parle de cette connaissance.

"C'est une connaissance par laquelle l'âme est en conflit avec son mauvais côté"(34).

Chez Attar, ce conflit a été bien présenté. Selon lui, ce conflit passe dans l'âme humaine et pour pouvoir le présenter, il se sert d'une allégorie intéressante dans "Le langage des oiseaux" : être avec le chien. Le chien est la concupiscence qui agit comme le Satan(35).

"My passion is my enemy. This dog of passion never cares for my inclinations and instructions. So long as the dog of passion runs infront of you, your own desires are your satan"(36).

Ce conflit est aussi présent chez les européens. André Gide se sert de son art pour concilier ces deux côtés.

"Souvent je me suis persuadé que j'avais été contraint à l'œuvre d'art, parce que je ne pouvais réaliser que par elle l'accord de ces éléments trop divers, qui sinon fussent restés à se combattre, ou tout au moins à dialoguer en moi"(37).

Dans "La porte étroite", ce conflit est bien montré entre Alissa et sa mère, l'une est l'Ange, le bien et l'autre le Démon, le mal.

"Alissa était pareille à cette perle de grand prix dont m'avait parlé l'Evangile ; j'étais celui qui rend tout ce qu'il a pour l'avoir"(38).

"J'éprouvais un singulier malaise auprès de ma tante, un sentiment fait de trouble, d'une sorte d'admiration et d'effroi. Peut- être un obscur instinct me prévenait-il contre elle"(39).

Conclusion :

La corrélation entre la littérature et le mysticisme est un des sujets qui a donné naissance à beaucoup d'ouvrages car elle permet de répondre aux questions posées depuis toujours par les humains, des questions qui sont en relation directe avec la nature humaine.

Un des aspects de la nature humaine s'avère dans le désir pour arriver à l'origine. Il est bien présent dans "La porte étroite" et "Le langage des oiseaux". Pour les oiseaux d'Attar, l'origine est "Le Mont Ghâaf". et pour Alissa d'André Gide l'origine est "La porte étroite". Comme leur but est clair, ils commencent un voyage dur et difficile pour y arriver. En arrivant à leur origine, ils abordent la perfection et l'éternité. A la fin de l'histoire, les deux personnages meurent, cette mort est une mort intentionnelle et une annihilation mystique qui s'appelle la nouvelle renaissance, celle qui guide les disciples jusqu'à la perfection. Ainsi, les disciples du cœur deviennent les héros triomphant dans chacune des histoires.

Nous pouvons dire que le désir de la perfection, le fait

d'obtenir une expérience spirituelle, la transformation de l'amour terrestre en l'amour céleste, l'annihilation et l'éternité sont présents dans chacune de ces deux histoires.

Cependant il y a des différences essentielles entre le regard d'Attar qui vivait au XIIe siècle et le regard de Gide vivant au XXe siècle. Attar, poète notable iranien, considère la vie humaine sous un conflit intérieur et il la guide jusqu'au ciel. À ce moment-là, l'être humain mérite Dieu mais il semble que Gide, enfant élevé par le christianisme, a un regard de front sur Alissa, tandis que dans ses autres œuvres il insiste sur la vie et la présence de Dieu. En d'autres termes, nous disons qu'Attar encourage les gens à voyager dans le monde spirituel mais Gide les encourage à faire un voyage en dehors de ce monde[(40)].

Donc, le regard de chaque auteur sur la vie et la perfection est bien sûr autant en contraste que leur ressemblance est épatante. Selon Hassan Honnarmandi : "Les hommes et leurs expériences de la vie annoncent cette vérité, que nous sommes comme une famille avec différentes cultures et religions qui nous ont séparés pendant la vie"[(41)].

Nous pouvons dire que Gide est un écrivain qui insiste sur la recherche et la connaissance pendant la vie pour arriver à la perfection et l'éternité. "Il semblait que tout mon être eût comme un immense besoin de se retremper dans le neuf"[(42)].

Dans notre modeste mémoire, nous avons comparé un des chefs-d'œuvre de la littérature persane avec un autre de la littérature française. Nous nous demandons pourquoi dans leur monde littéraire, Attar et Gide ont opté chacun pour des symboles si différents : Attar, comme on l'a vu, évoque les oiseaux, la Huppe (Hod-hod), l'Alcyon (Simorgh) et le mont Ghâaf tandis que Gide parle de la porte. La réponse à cette question appartiendra au domaine de la sémiologie qui dépasse les cadres de notre actuelle recherche et laissera la voie à d'autres chercheurs souhaitant travailler dans ce domaine. Nous pouvons ajouter que Gide est un mystique avec une vision terrestre et ses

idées ressemblent également à celles de Hafîz qui concilie les deux aspects religieux et matériels très présents chez les deux auteurs.

Notes :

1 - Hassan Honarmandi : André Gide et la littérature persane, la lettre chez la revue Pars, Téhéran, Kavian, 1349, pp. 230-231.
2 - Farid al-Din Attar : Le langage des oiseaux, p. 289.
3 - André Gide : La porte étroite, Folio, Paris, p. 27.
4 – Attar : op. cit., p. 289.
5 - André Gide : op. cit., p. 27.
6 - Attar : Mantiq al-Teir, le résumé.
7 - Ibid., p. 101.
8 - Ghader Fazeli : La critique de Mantiq al-Teir, Téhéran, Fajr Islam, 1374, p. 11.
9 - Le poète persan du quatrième siècle.
10 - Thomas Campus : Imiter le Christ, Téhéran, Tarhe no, 1382, p. 23.
11 - Mantiq al-Teir, La vallée du panthéisme.
12 - André Gide : op. cit., p. 100.
13 - Attar : Le langage des oiseaux, p. 291.
14 - André Gide : op. cit., p. 177.
15 - Jalal Sattari : L'amour mystique, Téhéran, Markaz, 1374, p. 371.
16 - Ibid., p. 388.
17 - Jalal Sattari : L'histoire du Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa, Téhéran, Markaz, 1374, p. 38 et 51.
18 - Le langage des oiseaux, la vallée d'annihilation.
19 - André Gide : op. cit., p. 120.
20 - Jalal Sattari : op. cit., p. 5.
21 - André Gide : op. cit., p. 101.
22 - Ibid., p. 32.
23 - Ibid., p. 36.
24 - L'histoire du Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa, in la Revue de Téhéran, N° 53, avril 2010.
25 - Ibid.
26 - Yahya Yasrebi : La philosophie du mysticisme, Ghom, Daftar Tablighat Eslami, 1372, p. 33.
27 - Ibid., p. 33.
28 - Taghi Pournamdarian : L'énigme et les histoires énigmatiques, Téhéran, Markaz, 1364, p. 13.
29 - Tarighat.

30 - Taghi Pournamdarian : op. cit., p. 15.
31 - Hassan Honarmandi : André Gide et la littérature persane, Téhéran, Zavar, 1348, p. 36.
32 - Anuradha Bhattacharjee : Le journal d'Alissa, feuillets d'Automne.
33 - André Gide : La porte étroite, p. 180.
34 - Hossein Elahi Ghomshei : Shahnameye Ferdowsi, Téhéran, Mohammad, 1382, introduction.
35 - Jalal Sattari : L'histoire du Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa, p. 190.
36 - Attar : Le langage des oiseaux, p. 20.
37 - André Gide : Si le grain ne meurt, Gallimard, Paris 1972, p. 15.
38 - Ibid., p. 18.
39 - Ibid., p. 37.
40 - Ibid., p. 231.
41 - Hassan Honarmandi : Un voyage sur la pensée, Téhéran, 1351, p. 286.
42 - Les nourritures terrestres, op. cit., p. 27.

Références :

1 - Attar, Farid al-Din : Le langage des oiseaux.
2 - Attar, Farid al-Din : Mantiq al-Teir.
3 - Bhattacharjee, Anuradha : Le journal d'Alissa, feuillets d'Automne.
4 - Campus, Thomas : Imiter le Christ, Téhéran, Tarhe no, 1382.
5 - Fazeli, Ghader : La critique de Mantiq al-Teir, Téhéran, Fajr Islam, 1374.
6 - Ghomshei, Hossein Elahi: Shahnameye Ferdowsi, Téhéran 1382.
7 - Gide, André : La porte étroite, Folio, Paris.
8 - Gide, André : Si le grain ne meurt, Gallimard, Paris 1972.
9 - Honarmandi, Hassan : André Gide et la littérature persane, la lettre chez la revue Pars, Téhéran, Kavian, 1349.
10 - Honarmandi, Hassan : André Gide et la littérature persane, Téhéran, Zavar, 1348.
11 - Honarmandi, Hassan : Un voyage sur la pensée, Téhéran, 1351.
12 - La Revue de Téhéran, N° 53, avril 2010.
13 - Pournamdarian, Taghi : L'énigme et les histoires énigmatiques, Téhéran, Markaz, 1364.
14 - Sattari, Jalal : L'amour mystique, Téhéran, Markaz, 1374.
15 - Sattari, Jalal : L'histoire du Sheikh Sanan et Dokhtar Tarsa, Téhéran, Markaz, 1374.
16 - Yasrebi, Yahya : La philosophie du mysticisme, Ghom, Daftar Tablighat Eslami, 1372.